Macron déconstruit l’école française

Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le *30 mai 2022*

Source [Boulevard Voltaire] : En nommant, le 20 mai, Pap Ndiaye ministre de l'Éducation nationale, la Macronie fraîchement réélue poursuit son programme de déconstruction, somme toute nullement dissimulé, de la nation française. En effet, en succédant à Jean-Michel Blanquer, l'historien, qui ne fait d’ailleurs aucunement mystère de son indigénisme (il est, entre autres, un historien des minorités américaines, un membre fondateur du Conseil représentatif des associations noires de France et fut, de février 2021 jusqu’alors, le dirigeant du musée de l’Histoire de l’immigration), peut tranquillement achever la liquidation de l'école française, celle que son désormais prédécesseur réalisa minutieusement en réformant tant les programmes que le baccalauréat, lui-même transformé en nouveau brevet des collèges si ce n’est en usine à gaz dès l'année scolaire 2019-2020.

En fait, la généralisation du contrôle continu eut vocation à satisfaire davantage les principaux acteurs de l'enseignement supérieur, ceux qui refusent de faire passer au « bachelier » les concours d’entrée à l'issue de l'année scolaire, qui plus est, en mettant une pression terrible sur les lycées pour que l'élève ait de quoi présenter un « bon » dossier au bout du second trimestre (sur Parcoursup). Voilà pourquoi la direction générale de l'enseignement scolaire – qui fait la pluie et le beau temps, rue de Grenelle – met toujours une couche supplémentaire de pédagogisme dans les programmes. Ainsi, la DGESCO et les écoles supérieures constituent le couple gagnant à tous les coups. Enfin, sur fond de sécession des élites (ou de « révolte des élites », selon Christopher Lasch), la paix sociale à l'endroit de tous les parents, riches ou pauvres, numérisés ou abrutis, est durablement assurée, avec la complicité des enseignants titulaires, exponentiellement déformés et déclassés (moins de 1.500 euros par mois en début de carrière).

Par conséquent, Ndiaye n'est pas tant le « symbole » de la méritocratie républicaine que l'agent des élites américaines, et ce, au même titre que les figures du « décolonialisme » à la française Houria Bouteldja et Rokhaya Diallo. Évidemment, tout est possible aux libéraux-libertaires, là où le surmoi n'existe qu'à peine. Où la parole prime sur la langue, où le mot finit par effacer la chose. La prime donnée à l'oralité plutôt qu'à l’écriture, voire à l'improvisation plutôt qu'à la réflexion.

Retrouver l'article en cliquant ici